

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

156 | octobre-décembre 2000

Intellectuels en diaspora et théories nomades

Philippe Descola, Jacques Hamel & Pierre
Lemonnier, eds., *La production du social. Autour de
Maurice Godelier*

Colloque de Cerisy (Publié avec le concours du Centre national du livre)
Paris, Fayard, 1999, 520 p.

Michel Naepels



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/66>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 267-268

ISBN : 2-7132-1348-7

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Michel Naepels, « Philippe Descola, Jacques Hamel & Pierre Lemonnier, eds., *La production du social. Autour de Maurice Godelier* », *L'Homme* [En ligne], 156 | octobre-décembre 2000, mis en ligne le 29 novembre 2006, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/66>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Philippe Descola, Jacques Hamel & Pierre Lemonnier, eds., *La production du social. Autour de Maurice Godelier*

Colloque de Cerisy (Publié avec le concours du Centre national du livre)
Paris, Fayard, 1999, 520 p.

Michel Naepels

- 1 CE VOLUME, qui rassemble les contributions présentées lors d'un colloque organisé en 1996 en l'honneur de Maurice Godelier, témoigne de son exceptionnalité : quel autre anthropologue français en exercice est autant lu hors de sa discipline et de son pays ? Cette notoriété par-delà les frontières disciplinaires et nationales tient sans doute à la combinaison – qu'atteste son impressionnante bibliographie (pp. 493-511) – d'une forte ambition théorique, d'un indéniable enracinement ethnographique et de l'extrême ouverture de son champ de réflexion, ce qui autorise les organisateurs du colloque et éditeurs de ce volume à le qualifier de « personnalité qui a contribué de façon éminente au progrès de l'anthropologie » (p. 11).
- 2 Il faudrait être doué d'une grande inventivité taxinomique pour rendre compte des trente articles rassemblés ici, qu'on pourrait analyser sous maint angle d'attaque : par pays d'origine des auteurs (Canada, Grande-Bretagne, Espagne, États-Unis, Pays-Bas, France), par discipline universitaire (anthropologie, sociologie, archéologie, psychanalyse, philosophie), par thèmes (l'idéologie, l'imaginaire, la nature, le travail, les processus de transition, le corps, le don, la sexualité, la parenté), par aire culturelle (Océanie, Amérique du Sud, Afrique du Nord, Japon, Mésopotamie, Occident), enfin par la nature du rapport qu'entretient chaque article avec l'œuvre de Maurice Godelier (commentaire hagiographique, contrepoint critique ponctuel, critique radicale, digression ou exégèse locale, développement hors-sujet). Autant dire que cet ouvrage nous entraîne dans un parcours multiforme et souvent passionnant, et qu'il n'y a en tout cas aucun sens à tenter de rendre compte de chacune des interventions. Sans nul doute fait-il regretter au lecteur de ne pas avoir assisté au colloque afin d'entendre celles-ci se répondre les unes les autres, de voir les positions être défendues ou abandonnées dans l'ambiance féconde de

Cerisy. Seule la contribution finale de Maurice Godelier (« Introspections, rétrospections, projections » ; pp. 467-492) permet d'en avoir une idée et de conférer une certaine unité à l'ensemble.

- 3 Car en effet ce volume pose la question du centre et de l'unité de l'œuvre de Maurice Godelier et de son apport théorique propre. La difficulté immédiate vient de ce que ses élèves ou les chercheurs ici rassemblés qui évoquent son influence ne paraissent pas former une école, tant ils retiennent de cette œuvre des aspects variés. Celle-ci témoigne-t-elle de ce que « l'ère lévi-straussienne [est] révolue » (André Green ; p. 222), ou de ce qu'il faut au contraire s'appropriier le concept de causalité structurale (Philippe Descola ; p. 129) ? Tend-elle à montrer que le marxisme est inadéquat à penser les sociétés qu'étudie l'anthropologie (*ibid.*), ou est-t-elle une « contribution manifeste au marxisme » qui permet d'en sauver l'efficacité analytique (Jacques Hamel ; p. 13) ? Montre-t-elle l'importance décisive des pratiques ou des représentations, de la nature ou du travail, de la production ou de l'échange, de l'imaginaire ou du symbolique, du corps ou de la pensée, de la sexualité ou de la parenté ?
- 4 Sans nul doute le point de départ de Maurice Godelier comme des débats que ses travaux suscitent ici est-il clairement l'héritage marxiste autour de quelques concepts clés : l'idéologie (d'où découlent l'étude de l'imaginaire, des représentations de la nature et du travail, ainsi que le dialogue avec la psychanalyse), la transition entre modes de production (d'où procèdent la référence à Polanyi et le dialogue avec l'archéologie), la domination (d'où les études océanistes sur les *big men* et les grands hommes, l'analyse de la domination masculine et, de là, l'étude des représentations du corps et de la sexualité). Mais le paradoxe est sans doute que le point le plus généralement admis dans cet ouvrage est la critique formulée par Maurice Godelier contre la logique des instances (infrastructure et superstructure, détermination en dernière instance de la vie sociale par l'infrastructure), qui devrait, de mon point de vue, entraîner l'abandon radical de la conceptualisation marxiste (c'est la conclusion de Descola par exemple) plutôt que son raffinement par cycles et épicycles (correspondance structurale et compatibilité partielle entre diverses pratiques sociales ; p. 477) ou sa simple révision (p. 475). Quel sens y a-t-il en effet à conserver l'idée de transition entre modes de production si l'on cesse de définir la production comme lieu essentiel de la détermination sociale ? Peut-être y a-t-il d'autres façons de penser le changement social (qu'évoque l'article fort stimulant de Dolors Comas d'Argemir ; pp. 195-211). Surtout, on regrette que les althussériens mis en cause (pp. 8, 69, 474) n'aient pas eu la parole dans ce débat, tant il me semble que la logique des instances n'est pas aussi rigide qu'on veut bien le dire ici, et que la causalité structurale chez Althusser est précisément à l'opposé du déterminisme absolu et monocausal pour lequel on veut le faire passer (thèse plus légitimement dénoncée par Jacques Hassoun comme relevant du « marxisme vulgaire » ; p. 62).
- 5 Il reste que ces questions sont ouvertes et traitées sur un mode très largement problématique par Maurice Godelier lui-même dans son texte de conclusion. De telle sorte qu'il anticipe presque toujours les critiques qu'on aimerait lui adresser, et qu'il faut alors plutôt saluer sa capacité à susciter le débat, qualité rare et bénéfique aux sciences sociales dans leur ensemble et à l'anthropologie en particulier.

AUTEUR

MICHEL NAEPELS

SHADYC-CNRS, Marseille.